

L'été de Mme McKinley à quatre heures 30 de l'après-midi.

Canton, Ohio, 4 décembre.—A quatre heures 30 de l'après-midi le docteur Phillips avait quelque espoir de voir Mme McKinley passer la nuit. Il a déclaré aux membres de la famille que ce qui semblait une seconde attaque de paralysie n'était autre chose qu'une phase de l'agonie.

Mme McKinley s'est quelque peu remise de cette secousse, et elle se trouve actuellement à peu près dans le même état qu'auparavant. Elle est extrêmement faible, et la mort doit arriver d'un moment à l'autre.

Peut-être vivra-t-elle encore quelques heures.

Le départ du prince Henri de Prusse.

Berlin, Allemagne, 4 décembre.—L'empereur assistera au départ de son frère, le prince Henri de Prusse, de Kiel pour les mers de Chine.

Dans les cercles gouvernementaux et politiques on croit que le différend avec la Chine ne sera pas réglé de longtemps. Les quatre navires que commandera le prince Henri de Prusse sont approvisionnés pour une campagne de 18 mois.

A propos des rapports publiés par des journaux allemands le correspondant de la « Presse Associée » à Berlin apprend qu'aucune instruction n'a été envoyée à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Andrew D. White, relativement aux affaires de Chine.

Les commentaires des journaux Allemands.

Berlin, Allemagne, 4 décembre.—Commentant les critiques des membres du Reichstag au sujet du discours de l'empereur le « Volks Zeitung » de Cologne dit: « Un abîme est creusé entre l'empereur et les représentants de la nation.

Plus loin le « Volks Zeitung » rappelle à l'empereur que depuis son accession au trône la dette de l'empire a augmenté de 1,500,000,000 de marks, une somme employée presque exclusivement à l'exécution de plans relatifs à l'armée et à la marine.

Od ceci nous conduit-il? demande le journal. Le Reichstag actuel résistera ou tombera devant les principaux projets de loi présentés par le gouvernement à l'ouverture de la session: le projet de loi sur l'augmentation des forces navales et le projet de réforme du code militaire.

Aucun de ces deux projets ne sera voté dans leur forme actuelle; on peut le prédire sans hésitation. Des conversations tenues à Berlin avec les leaders de la plupart des partis politiques on peut conclure que l'opposition au gouvernement ne sera pas battue.

Le centre est opposé au projet naval, principalement à la clause du septennat, clause qui annule les prérogatives constitutionnelles du Reichstag et lierait les successeurs des membres actuels pour une période de cinq ans et plus.

Les socialistes et tous les groupes radicaux sont opposés au projet de loi à cause des énormes dépenses qu'il entraînerait. Le « Tageblatt » s'exprime ainsi: Comment pouvons-nous qualifier la conduite du gouvernement qui ose présenter un tel projet de loi aux représentants du peuple?

Le « Boursen Courrier » et d'autres journaux modérés condamnent également le projet de loi et prédisent son rejet. Toutefois, quelques journaux, spécialement les organes conservateurs, soutiennent le projet.

POUR GUERIR UN NEURÈME EN UN JOUR

France des tablettes pharmaceutiques de Brousse-Michaux. Tous les pharmacies ont en vente. Les véritables ont L. B. C. sur chaque boîte.

L'Abéille de la N. O.

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR CHARLES MEROUVEL.

PREMIERE PARTIE.

LA FAUTE D'UNE MERE

XIX

L'écrou.

Il sortit, se dirigea du côté des Champs-Élysées, arriva un

LETTRE DE PARIS.

L'AFFAIRE DREYFUS.

Les Journaux Parisiens.

L'AGITATION EN FRANCE.

La décision du général SAUSSIER.

Paris, France, 4 décembre.—Dans les cercles politiques et sociaux l'intérêt est toujours concentré sur l'affaire Dreyfus, l'ex-capitaine d'artillerie injustement condamné, prétend-on, à la prison à perpétuité pour vente de plans importants du ministère de la guerre aux agents d'un gouvernement étranger.

Toutes les autres questions sont négligées, depuis la musique militaire russe qui a donné des concerts devant des auditoires peu nombreux jusqu'aux livres, car les libraires se plaignent que le public ne lit pas autre chose que les journaux.

Ces journaux publient des articles de plusieurs colonnes sur l'affaire Dreyfus. Ses amis et ses ennemis s'occupent de son cas. Le conducteur du train qui a porté M. et Mme Gladstone à Paris, dans leur voyage au sud de la France, pensaient qu'ils étaient des témoins venant déposer dans l'affaire Dreyfus.

Cet incident démontre à quel point Paris est absorbé par cette affaire. Tout le monde semble être compromis dans cette affaire, depuis le pape jusqu'à l'empereur d'Allemagne, tandis que des syndicats et des sociétés secrètes dépensent des millions, dit-on, et que la France est en proie à une agitation sans parallèle depuis les jours de Danton et de Robespierre.

D'après un article publié par le « Daily Telegraph » de Londres jeudi dernier, dont des copies ont été mises en circulation à Paris par des individus intéressés dans la question, une personne qui se trouve véritablement dans les coulisses a dit: Indubitablement une ou deux personnes ont obtenu des données importantes sur nos plans militaires (français) et les ont communiqués au ministre de la guerre d'Allemagne dans les quinze jours qui ont suivi les décisions prises.

S'il s'agit de cette odieuse trahison et les résultats qu'elle a produits dans un pays voisin étaient pleinement exposés je doute, connaissant mes compatriotes comme je les connais, qu'ils fussent satisfaits de la condamnation d'un seul homme. Ils demanderaient un changement radical du système et peut-être plus. La culpabilité d'un autre, ou d'autres, peut être établie sans établir l'innocence de Dreyfus, qui est perdu sans espoir.

Le gouverneur militaire de Paris, le général Saussier, a ordonné l'institution d'une cour martiale chargée d'une enquête sur les accusations portées contre le comte Ferdinand Valsin Esterhazy, major en retraite de l'armée française, accusé d'avoir écrit le bordereau publié à la suite de la condamnation à la prison à perpétuité du capitaine Dreyfus, et qui, a prétendu, admis être l'auteur de lettres publiées récemment par le « Figaro » dans lesquelles il s'exprime d'une façon désobligeante sur la France et l'armée française.

Le « Journal » dit que la décision du général Saussier, basée sur le rapport du général Pellieux, que le ministre de la guerre avait nommé pour procéder à une enquête sur les accusations portées contre le comte Esterhazy, est ainsi conçue: « En ce qui concerne Dreyfus, l'affaire a été jugée; aucun nouveau fait n'a été révélé et aucun nouveau document n'a été soumis

pour justifier une révision du procès. Conséquemment, il n'y a pas de raisons de poursuites contre le comte Esterhazy, au point de vue du crime de haute trahison pour lequel Dreyfus a été condamné.

Toutefois, le « Journal » est considéré comme une simple conjecture quoiqu'il partage la conviction générale que Dreyfus, en aucun cas, ne sera pas relâché et qu'une révision du procès ne sera pas accordée. Sept ordres du jour furent alors présentés. Celui de M. Henri Lavertujon, député de St Yrieix, déclarant que la chambre respectant le jugement rendu et se joignant à l'hommage rendu à l'armée par le ministre de la guerre passait à l'ordre du jour obtint la priorité par 272 voix contre 126. La première partie de ce projet de loi a été adoptée par 490 voix contre 18, et la seconde par 523 voix contre 18.

Un amendement approuvant la déclaration du ministre a été adopté par 325 voix contre 153. Un autre, proposé par M. Pierre Richard, « condamnant ceux qui conduisent une campagne odieuse » a été voté par 154 voix contre 77.

Les adversaires de Dreyfus maintiennent que l'ordre du général Saussier ne peut être interprété comme émettant un doute sur la validité de la sentence prononcée contre l'ex-capitaine, et que l'enquête ordonnée n'a trait en rien à l'affaire Dreyfus, mais n'est qu'une conséquence de l'enquête du général de Pellieux.

D'un autre côté les partisans de Dreyfus déclarent que l'enquête nécessitera l'avis d'experts au sujet de l'écriture du bordereau qui a causé la condamnation, et que ces experts prouveront que l'écriture est d'Esterhazy; qu'en outre ils produiront des documents qui n'ont pas été soumis pendant l'instruction du cas de Dreyfus, mais qui ont été communiqués aux membres du tribunal.

Il ne semble pas douteux que ces documents aient été communiqués, et des avocats consultés à cet égard disent que cela suffit pour invalider la décision de la cour martiale.

Un duel.

Paris, France, 4 décembre.—A la suite de propos violents échangés pendant les débats à la chambre des députés M. Jos Reinach, député républicain de la circonscription de Digne, éditeur-gérant de la « République Française », a envoyé ses témoins à M. Millerand, le socialiste bien connu qui dirige la « Petite République Française ». Un duel au pistolet a été arrangé. M. Reinach s'est battu en duel autrefois avec M. Magnier et Paul Deroulède.

Joies causées en Allemagne par la chute du comte Badeni.

Berlin, Allemagne, 4 décembre.—La chute du comte Badeni, le premier ministre d'Autriche, a été accueillie avec joie en Allemagne. Les résidents autrichiens de Berlin ont illuminé leurs maisons à cette occasion et tous les journaux ont exprimé une grande satisfaction. Même les organes du gouvernement, qui avaient été très circonspects jusqu'à cette époque, ont exprimé le plaisir que leur causait la retraite du comte Badeni.

Le « Hamburger Nachrichten », l'organe du prince de Bismarck, exprime le même sentiment. Un club américain à Berlin. Berlin, Allemagne, 4 décembre.—Un club américain est en cours de formation sous les auspices de l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin. L'adhésion de trois cents personnes est déjà assurée.

Les Jésuites en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 4 décembre.—Des membres du parti du centre ont présenté au Reichstag un projet de loi tendant à la rentrée des jésuites en Allemagne.

FAITS DIVERS.

Température de 4 décembre 1897. Thermomètre de E. A. L. OLIVIER, Opticien No 143 rue de Canal, Entre Châteaulest et Harpennes. Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin... 52 11 Midi... 52 11 3 P. M... 52 11 6 P. M... 48 9

Descente de la police.

Le capitaine John Jourde, à hier soir, fait une descente, dans la maison de jeu de W. J. Choovers, rue Beaubien, entre Julie et Girod, et les suivants ont été mis en état d'arrestation: W. J. Choovers, R. F. Pierce, H. St. Roman, J. Moore, J. Moses, Wallace Basile.

Elle se dirigeait vers la place de la Concorde et il était facile de reconnaître en elle, dans son attitude, dans ses yeux, sur ses traits, dans l'ensemble d'une agitation extraordinaire. Elle passa. Une seconde, le comte fut pris d'un désir de la suivre. Ce visage d'une singulière ressemblance avec sa morte, l'attristait.

Mais il résista à cette tentation. S'il eût cédé à son premier mouvement, voici ce qu'il aurait vu: La jeune femme en noir suivit le trottoir jusqu'à la rue du Faubourg-Saint-Honoré, traversa la chaussée, passa de l'autre côté et s'arrêta devant la dernière maison de la rue Royale.

Là se trouve un des grands cercles de Paris. Elle hésita un instant et entra d'un pas rapide. Elle demanda à un valet de pied: — Monsieur le marquis de Bordes? — M. le marquis n'est pas au cercle. — Il va venir? — C'est à peu près certain. Elle tira de sa poche deux lettres adressées l'une et l'autre à son ancien amant et dit: — S'il n'est pas ici dans un quart d'heure, voulez-vous avoir l'obligeance de garder une de ces lettres pour la lui remettre et de

Accident à Mr. Jaucquet.

Vers cinq heures, hier après midi, Mr. Louis R. Jaucquet, le secrétaire de l'hôpital des veufs, a été victime d'un accident. Il passait à l'angle des rues Julie et Baronne, lorsqu'il a été renversé et blessé aux jambes et à la tête, par un laqueux qui tombait au bicyclette. M. Jaucquet a été transporté à son domicile rue Julie 909, où il a reçu les soins du docteur De Roubaix.

Club Jackson du Fifth Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Cinquième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Septième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Neufième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Dixième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Onzeième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Douzième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Treizième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Quatorzième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Quinzième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Seizième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

Dix-seizième Ward.

Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé. Le comité exécutif des Démocrates réguliers a été organisé.

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX

EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH. Adoptés par MM. les D^{rs} POTAIN, PASTEUR, FÉAN, FETTER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES.

Aucune ANÉMIE

ne résiste à l'HEMOGLOBINE de V^{rs} DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Mauvaises Digestions. — Ne noircit pas les Dents.

MALADIES NERVEUSES

Guérison Certaine Sirop Henry Mure. Ecole fondée par 18 années d'expérience dans les Hôpitaux de Paris.

La Question à l'École St-St-André.

On s'attend, lundi soir, à des séances de comité très intéressantes, car il s'agit des intérêts de la ville et de l'emploi de l'argent des contribuables.

La Levée d'Alger.

Le Bureau des levées d'Orléans s'est réuni, hier, pour prendre connaissance des soumissions des entrepreneurs de la levée projetée.

La Nourgue.

Le comité du Budget aura également à s'occuper, lundi, de la question de la Nourgue, que le sénateur Le Monnier voudrait changer de place. Elle est actuellement adjointe à une salle dont le chauffage se communique à l'appartement où se trouvent les cadavres, ce qui active leur décomposition.

Le Bateau.

Le sonneur voudrait placer la mortuaires dans une autre partie de la maison. La dépense ne dépasserait pas \$2,500. Le comité réglera cette affaire à sa première réunion.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH. Adoptés par MM. les D^{rs} POTAIN, PASTEUR, FÉAN, FETTER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES.

Aucune ANÉMIE ne résiste à l'HEMOGLOBINE de V^{rs} DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Mauvaises Digestions. — Ne noircit pas les Dents.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine Sirop Henry Mure. Ecole fondée par 18 années d'expérience dans les Hôpitaux de Paris.

La Question à l'École St-St-André. On s'attend, lundi soir, à des séances de comité très intéressantes, car il s'agit des intérêts de la ville et de l'emploi de l'argent des contribuables.

La Levée d'Alger. Le Bureau des levées d'Orléans s'est réuni, hier, pour prendre connaissance des soumissions des entrepreneurs de la levée projetée.

La Nourgue. Le comité du Budget aura également à s'occuper, lundi, de la question de la Nourgue, que le sénateur Le Monnier voudrait changer de place.

Le Bateau. Le sonneur voudrait placer la mortuaires dans une autre partie de la maison. La dépense ne dépasserait pas \$2,500.

Le Bateau. Le sonneur voudrait placer la mortuaires dans une autre partie de la maison. La dépense ne dépasserait pas \$2,500.

Feuilleton. DE. L'Abéille de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE. LA FAUTE D'UNE MERE. XIX. L'écrou.

instant sous les arbres en fumant un cigare et, à neuf heures et demie, après avoir fâné parmi les promeneurs qui encombraient les avenues et assiégaient par cette belle soirée les abords des cafés-concerts, il jugea qu'il était temps de rentrer chez lui par le chemin des Écoliers.

Elle se dirigeait vers la place de la Concorde et il était facile de reconnaître en elle, dans son attitude, dans ses yeux, sur ses traits, dans l'ensemble d'une agitation extraordinaire. Elle passa. Une seconde, le comte fut pris d'un désir de la suivre.

faire porter l'autre à l'hôtel de Bordes par un cocher, très vite. Elle donna un louis au valet de pied, en répétant à diverses reprises: — C'est très urgent... très important... Je peux compter sur vous! — Absolument, madame.

de soixante mille francs de rentes. C'est une véritable cité ouvrière dans un quartier populaire et riche. Le revenu en est assuré. C'était mieux que l'aïeance pour elle.

C'était la fortune. Mais elle n'en voulait pas. Elle aurait rougi de cette richesse si mal acquise. Il lui semblait qu'elle élèverait entre elle et ses filles, si jamais elle devait les revoir, de nouveaux obstacles, qu'elle serait pour eux un nouveau titre à la haine et au mépris de son mari.

C'est qu'elle comprenait que c'était la seule fin possible de leur criminelle union! Avait elle tort? Pen à peu l'idée de cette mort nécessaire s'emparait de son esprit.